
Anthropologie de l'Europe moderne

André Burguière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15744>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 395-398

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

André Burguière, « Anthropologie de l'Europe moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15744>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de l'Europe moderne

André Burguière

André Burguière, *directeur d'études*

Introduction à l'anthropologie historique

- 1 COMME les années précédentes, nous avons consacré les premières séances du séminaire à l'exploration d'un aspect particulier du parcours historiographique qui a conduit à l'anthropologie historique. Nous avons avancé naguère l'idée d'une continuité entre la notion de mentalités qui occupe une place centrale, chez Marc Bloch comme chez Lucien Febvre, dans le projet de rénovation de la pensée historique des *Annales* et ce qu'on appelle aujourd'hui l'anthropologie historique. Cette idée a été quelque peu remise en cause dans nos séances de l'an dernier ou plutôt débarrassée de ce qu'elle pouvait suggérer de naturel et de linéaire par l'examen des effets inattendus de l'essor de l'histoire quantitative à partir des années 1950 et du rôle personnel d'Ernest Labrousse. La méthode Labrousse a les défauts de ses qualités. S'appuyant sur un traitement statistique rigoureux des sources sérielles, elle permet d'évaluer avec précision l'intensité, les inflexions d'un processus historique et d'apprécier l'influence de chaque facteur. Mais outre sa méthode, le maître entend bien retrouver dans les travaux de ses élèves le modèle socio-économique d'explication du changement qu'il a lui-même élaboré dans *Esquisse du mouvement des prix* et dans *La crise de l'Ancien Régime*. Or ses élèves se sont trouvés confrontés, dans ce que leur révélait l'analyse quantitative, à des processus et des formes de changement qui débordaient par leur complexité l'explication socio-économique. Peut-être quelque peu rigide dans sa vision historique, Labrousse était un maître ouvert et généreux qui a su encourager la démarche hérétique de ses élèves. Loin de s'expliquer comme une réaction contre l'austérité et le rendement décevant de l'histoire quantitative, l'anthropologie historique est née très largement dans les interstices de l'histoire sérielle comme un effort pour comprendre les tournants ou les ruptures que l'analyse quantitative était capable de révéler, de dater avec précision, mais non d'expliquer.

- 2 Nous souhaitons nous arrêter cette année sur les origines duelles de la notion d'anthropologie retenue par les historiens qui nous renvoie tout autant à l'anthropologie structurale de Claude Lévi-Strauss, très influente dans les sciences sociales au moment où les historiens commençaient à explorer ces nouveaux territoires, qu'à une tradition anthropologique plus ancienne en France, enseignée dans les facultés de médecine et consacrée à l'étude de la variabilité dans le temps et l'espace des caractères physiques de l'homme. Nous voulions nous détacher ainsi des origines enchantées de l'école des *Annales*, attribuées au débat des premières années du XX^e siècle entre les sociologues durkheimiens et les historiens « méthodistes » pour replacer la formation de l'histoire-science et de la notion de mentalités dans le mouvement plus vaste de constitution des sciences de l'homme qui s'est opéré au cours du XIX^e siècle. Nous nous sommes intéressé à l'essor de l'anthropologie dans la seconde moitié du XIX^e siècle autour de Broca et de l'école d'anthropologie ainsi qu'autour de son concurrent, le groupe du Museum. Dans les deux groupes, il s'agit d'expliquer la diversité morale et culturelle des groupes humains comme un effet de leur diversité physique. L'étude de sociétés humaines devient scientifique par l'hypothèse d'un déterminisme biologique.
- 3 L'imputation est plus radicale chez Broca et son groupe, dont le scientisme matérialiste et anti-clérical (l'enseignement de l'école d'anthropologie est attaqué par la presse catholique) s'appuie sur la crâniologie (qui suppose une relation étroite entre le volume du crâne et la capacité intellectuelle des types humains) et sur une hypothèse polygénique et transformiste. D'où la diversité des races, reflet de stades de développement différents de l'espèce et donc de capacités psychiques inégales. Les déductions incertaines de la crâniologie ont suscité des doutes et des critiques. Broca lui-même s'est éloigné de l'opposition inventée par le Suédois Retzius entre races brachycéphales et races dolicocephales. La définition de la « race » comme ensemble physico-moral est abandonnée par la plupart des savants dans la dernière décennie du XIX^e siècle au profit d'une définition ethnique ou linguistique. Le biologisme dur va conserver cependant une place dans le milieu savant avec une orientation encore plus nettement darwinienne et souvent raciste (songeons à Gustave Le Bon ou Vacher de Lapouge) chez les criminologues et avec une orientation eugéniste dans le monde médical.
- 4 Nous sommes revenu sur l'émergence d'une pensée sociologique forte à la fin du XIX^e siècle avec Durkheim et son groupe, qui fonde le social comme une réalité (le fait social comme une chose) distincte de l'individu pris dans sa réalité biologique ou psychique. C'est parce que Durkheim rompt plus radicalement que d'autres tentatives sociologiques (celle de Tarde) ou psychologiques avec l'idée d'une continuité englobante entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme que sa pensée s'est imposée durablement comme un modèle pour les sciences sociales et en particulier pour l'histoire-science telle que la conçoivent Marc Bloch et Lucien Febvre. Ceux-ci ont reconnu leur dette à l'égard de l'*Année sociologique*. Il nous semble cependant que pour comprendre la genèse et les implications de la notion de mentalités, on ne peut réduire le projet des *Annales* à cette filiation. À trop identifier ce projet aux critiques formulées, au début du siècle, à l'encontre de la méthode Seignobos par les sociologues durkheimiens, on oublie une autre filiation : la priorité accordée par l'école historique française aux antagonismes sociaux qui traversent tout le XIX^e siècle, de Guizot (qui invente le concept de lutte de classes) à Michelet, Taine et Fustel de

Coulanges. Or, dans leur approche, les classes sociales ne sont jamais séparées des affrontements qui les révèlent comme des passions, nous dirions aujourd'hui des imaginaires, des dispositions mentales.

- 5 Fustel introduit à cet égard un élément qui va se révéler décisif dans la construction de la notion de mentalités : l'idée d'institutionnalisation. Soulignant les fondements religieux de la cité antique, il montre que les croyances ne créent pas le lien social en étant partagées mais en se routinisant et en se ritualisant dans des pratiques qui assurent la cohésion du groupe ainsi que la légitimité de son organisation (par exemple pour la famille). Et ce processus jamais stabilisé se confond avec le mouvement de l'Histoire. On sait que Fustel a été le maître de Durkheim à l'école normale et a joué un rôle décisif dans la formation de sa pensée. Mais la sociologie durkheimienne a en partie délaissé la dimension processuelle de l'institutionnalisation telle que la concevait Fustel. Bloch et Febvre la retrouvent dans la notion de mentalités. L'idée peut surprendre quand on sait les réserves que leur inspirait l'histoire des institutions. Mais c'est justement parce qu'ils reprochaient à une telle histoire de céder à une sorte d'objectivisme fonctionnel de l'institution, perçue comme une machinerie et un club de responsables qui commandent la vie sociale. Si l'on définit les mentalités comme l'ensemble des dispositifs logiques et affectifs qui commandent la dynamique et la singularité d'une société, on retrouve en revanche, dans toute son étendue, le projet d'une histoire des mentalités telle que la concevaient les fondateurs des Annales et telle qu'elle s'accomplit aujourd'hui dans ce que nous appelons l'anthropologie historique.
- 6 Dans le cadre du cycle de séances consacrées à l'histoire du corps qui nous a permis d'évoquer les problèmes de la prise en compte par l'historien des concepts de la psychanalyse ainsi que les notions de processus de civilisation et d'auto-contrainte proposées par la pensée de Norbert Elias, nous avons entendu un exposé d'Anne Marcovich (auteur de *À quoi rêvent les sociétés*) sur les rapports entre corps humain et corps social. Au cours des dernières séances consacrées à l'anthropologie historique des imaginaires nationaux, nous avons accueilli Avner Ben-Amos (Université de Tel-Aviv) qui a présenté une « étude comparée de deux lieux concurrents de la mémoire israélienne ; le jour de l'Holocauste et le jour des soldats tombés pour la patrie ». Nous avons reçu également Philipp Ther (Université libre de Berlin), directeur invité, pour un exposé intitulé « Construire les nations par la culture ; les opéras nationaux en Europe centrale au XIX^e siècle ».

Publications

- « Mai 1968 : générations en crise ou crise des rapports entre générations ? », *La Revue Tocqueville*, XII, 2, 2001, p. 37-51.
- Contribution à *Le dernier livre du siècle. Deux américains enquêtent sur l'intelligentsia française au tournant du siècle*, sous la dir. de P. Schulman et M. Zabotin, Paris, Romillat, 2001, p. 105-110.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique